



ECOLE D'EDUCATION PHYSIQUE ET DE SPORT

SOCIOLOGIE 1

Genève : 2008

Cours dispensés par : Arnaud Frauenfelder

Prises de notes : Yann Bernardini

Révision : Caroline Jeandet

Conception et réalisation : Yann Bernardini

Genève, le 26 mai 2008

CONCEPT DE LA SOCIALISATION

Etudie comment la société forme et transforme les individus.

Plusieurs définitions :

- Comment la société transmet des notions à l'individu ?
- Comment est-ce que les individus intègrent les notions de la société et s'adaptent à l'environnement social où ils doivent vivre ?
- Comment l'individu est intégré dans la société et intériorise les valeurs, les normes, les codes symboliques et fait l'apprentissage de la culture en général grâce à la famille et l'école ?

En soi-même l'individu a pour but de faire partie du groupe, de la société... !
(Intégration sociale, soumis à examen / évaluation (nationalisation))

Comment est-on un bon sportif, un bon joueur et qu'est-ce que, et qui, définit que l'on peut être qualifié de tel ?

L'influence de l'école obligatoire est prouvée, et ce dès le 19^e siècle. L'école prend toujours plus d'influence, mais pas toujours.

De même que la famille, mais cela dépend du type de famille et l'époque vécue.

Il faut toujours faire attention à l'influence de l'Histoire et les implications que celle-ci a sur les individus.

« L'éducation » est un fait continu donc ne se stoppe pas dès que l'éducation a été finie par les parents. L'induction de connaissances nouvelles est faite toute la vie.

On intériorise la société et on extériorise la société qui est en nous.

Tout doit être façonné et plié d'une certaine façon (accumulation de plissements). On dit alors : « Prendre un pli » = acquérir une habitude. « Le pli était prit », « elle a pris un mauvais pli ».

INTRODUCTION

Ce cours est une introduction à la sociologie générale.

La sociologie consiste à trouver les réponses à des questions de société et de démontrer que tout n'est pas question de volonté, de motivation (phénomène psychologique), ou de biologisation (je fais ce sport, car je le sens...).

Sociologie : relation entre le concept, la réalité et la capacité de raisonner sociologiquement.

Analyse de texte :

- thèse, problématique
- méthode de recherche utilisée
- analyse du texte
- conclusion de l'auteur et conclusion personnelle

Séance 2 :

La sociologie est la prise en compte de l'être humain et se dire que celui-ci est malléable dû à un travail de conditionnement, formatage ou socialisation.

La socialisation est donc un concept d'apprentissage (silencieux) et de modification de l'être humain en fonction de son environnement.

Quel conflit de socialisation ? Avoir le cul entre deux chaises, se sentir tiraillé entre deux courants ou deux visions (valoriser par une personne et dénigrer par une autre).

Socialisation du genre :

Sexe biologique : fait irréfutable

Sexe social : apprentissage de rituel masculin ou féminin et développement de caractéristiques en fonction du sexe (ce que la société désire ou espère).

Socialisation de la classe :

Hiérarchie en fonction des niveaux sociaux, des professions, des niveaux de rémunération, ce qui oriente et modifie notre devenir.

Séance 3 :

Le champ sportif peut-être un champ social, regrouper des gens qui gravitent autour d'un même intérêt. Une communauté d'intérêt entre des individus qui peuvent être très différents mais qui tendent vers le même but.

Le concept d'espace social est défini dans notre civilisation moderne, car une personne n'a pas le monopole sur tous les champs (économique, sportif, arts, etc...)

Séance 4 :

Le concept du pouvoir est la capacité d'un individu A à gérer un individu B.

La naissance du sport moderne est intimement lié à la naissance de la tolérance à la violence (Fair-play naît en 1900), afin que les conduites soient disciplinées.

C'est ce qui définit le mieux la différence entre les activités physiques pré-modernes et le Sport Moderne.

Séance 5 :

Quelles sont les différentes cultures sportives et pourquoi ont-elles émergées ?

Examen :

- concepts
- lectures
- notes des cours

INTRODUCTION : SOCIO-LOGIE ? (Elément de base)

Étymologie :

- Socio = vient du latin socius : associés, sociétaires
- Logie = vient du grec logia : théorie, logos : discours

LOGIE :

Définition :

Domaine du savoir, contraire à l'ignorance. Tout corps de connaissances ayant un objet déterminé et reconnu et une méthode propre.

Un objet doit être quelque chose de concret, un lien objectif avec une relation immédiate (directe), de face à face, ou médiata (médiatisée), qui en découle.

Science	Objet	Méthode
Chimie	Étude des composants de la matière	Expériences, observations
Astronomie	Étoiles	Observations calculs
Médecine	Corps humain	Diagnostics, expériences
Sociologie	Société, relation sociale	Observations, questionnaires, entretiens

La sociologie n'utilise pas que des méthodes qualitatives (entretiens sur les conditions et fonctionnement de la vie de l'individu), mais également quantitatives.

Les études sont également faites avec l'ajout de variables (sexe, religion, culture, nationalité).

2. Qu'est ce qu'une science :

Caractérisée par la volonté de « séparer » *croyances et connaissances* (une manière de se mettre d'accord sur le réel entre humains caractérisés par la séparation entre croyance et connaissance).

Croyances :

Rapport au monde non-scientifique, c'est-à-dire à une manière de se mettre d'accord entre humains qui n'est pas basée sur l'observation et le réel, mais sur l'idéologie et les croyances d'ordre culturel (ex. l'art, la religion, la morale, etc.).

Connaissances :

Dans la production des connaissances scientifiques, l'observation du réel occupe un statut central.

3. Un mode spécifique de production des connaissances :

3.1 Articulation théorie – observation (déduction – induction)

L'observation a déjà un filtre initié par les connaissances préalables, on ne part jamais de rien, mais on utilise ce que l'on connaît pour juger.

En fait, la science se base donc sur l'observation et la théorie.

De ce fait, on vérifie une théorie par l'observation. Inversement, l'élaboration d'une théorie suppose l'observation. La boucle peut être plus ou moins longue (le temps d'une recherche, un siècle, etc.).

Observation qui découle d'un ensemble de faits (empirie)

Attention : une théorie \neq à la réalité. C'est un modèle, une certaine représentation de la réalité.

3.2 Principe et fonctionnement de la science :

La science vise à établir un ensemble de connaissances de valeur universelle (valeur toujours et partout).

Les sciences sociales sont une science qui évolue dans le temps, en fonction de l'évolution du monde.

Quelques principes fondamentaux (normes) du fonctionnement de la recherche scientifique :

- **Reproductibilité** : la possibilité pour un tiers de vérifier les énoncés, de reproduire les mêmes résultats
- **Communicabilité** : il n'y a pas de science individuelle ; c'est une entreprise collective d'où le rôle imminent de l'argumentation logique
- **Réfutabilité** : les énoncés d'une théorie scientifique doivent être réfutables par des observations ou des expériences qui les contredisent ou par l'argumentation rationnelle et raisonnée. Cela signifie au minimum que les énoncés théoriques doivent porter sur les règles observables
- **Cumulativité** : dans la durée, les connaissances acquises se cumulent, se combinent, se réfutent, s'éliminent, d'où de nouvelles questions, de nouvelles observations, de nouvelles théories

COURS 2

La démarche inductive est liée à la croyance.

La déduction est liée à l'observation.

La sociologie est une pensée sur la société.

En 1830, le mot sociologie est créé par August Comte. Il part alors de fait sociaux et hésite à l'appeler la Physique Sociale !

Les précurseurs :

Ce sont des gens qui réfléchissent sur la société et les changements de celle-ci. Ils pensent que nous avons une conscience sociologique et que notre société bouge. Ce phénomène est également dynamisé par l'apparition de deux grandes révolutions : la révolution démocratique et industrielle. Ces précurseurs s'appellent Tocqueville, Marx et Comte.

Les fondateurs :

Emile Durkheim et Max Weber, respectivement de nationalité française et allemande vont également étudier la sociologie mais de manière différente.

Durkheim s'intéressera à un phénomène social : le suicide.

A cette époque, le suicide est un phénomène biologique, héréditaire et Durkheim va démontrer que cette pratique est un fait social, fortement lié à l'environnement. Réfléchissant comme un statisticien, il va chercher des variables capables d'augmenter les probabilités liées au suicide :

- Les confessions religieuses: les catholiques se suicidant moins que les protestants
- L'état civil : les célibataires auraient plus tendance que les personnes mariées à se suicider
- Le lieu d'appartenance : les personnes habitant à la campagne seraient plus forte que les personnes vivant en ville

Il constate un parallélisme entre ces 3 variables et une même origine : *la transformation du tissu social et la « perte » du Nord.*

Il travaillera beaucoup sur les anomies = les absences de normes et l'influence de la société sur l'individu.

Weber, quant à lui, s'intéressera beaucoup plus à l'individu comme élément de réponse. En étudiant les pays protestants (il était allemand), qui ont connu la Réforme, il découvrit que ceux-ci avaient bénéficié d'un développement économique plus important et que les capitalistes y étaient fortement représentés.

Il pense que les protestants, faute de pouvoir se confesser, vont mettre toute leur énergie dans le travail et investir le fruit dans leur travail à nouveau de leur travail ; c'est le fait de la privatisation.

Pour comprendre le social, il faut partir de l'individu (Weber) où de la société (Durkheim), en fonction des courants.

Aujourd'hui, on étudie les deux, le phénomène social = ce qui se tisse entre les individus

Un postulat est un principe que l'on ne remet pas en cause (« On ne scie pas la branche sur laquelle on est assis »)

Pour expliquer le social, il ne faut pas résonner psychologiquement et biologiquement, mais sociologiquement.

L'individu se construit en fonction de conséquences et de faits sociaux.

On devient socialement un homme ou une femme, l'apprentissage de la masculinité et de la féminité est un travail de conditionnement, un processus silencieux.

ANALYSE DU TEXTE : **L'illusion naturaliste**

Naturaliser : c'est prendre les faits et dire que c'est normal.

C'est donc la société qui dit ce qu'est l'homme et ce qu'est la femme. Ce qu'est la virilité et ce qu'est la féminité.

On a toujours une part biologique en nous, comme les animaux, à la différence que les humains vont y mettre des manières. On a donc des caractéristiques naturelles, mais on a également la place pour autre chose.

Freud partait du principe que nous étions « un paquet de pulsions » !

Les hommes et les femmes sont le produit de notre éducation.

Des stéréotypes ont été faits par les humains en fonction de notre « race », de notre religion, de notre couleur de peau, etc.

Les animaux sont préprogrammés (araignées qui tissent des toiles même sorties de son environnement), alors que l'homme s'adapte à son environnement.

La sociologie peut devenir une affaire d'Etat ou Publique. Par exemple, le congé maternité !

Le phénomène d'imitation des enfants en fonction de leur sexe va plutôt s'orienter sur leur père ou sur leur mère. Ils vont ensuite en développer les caractéristiques.

COURS 3

Analyse de texte :

Auteur : Emile Durkheim, puis Jean-Michel Berthelot

Titre : Les règles de la méthode sociologique

Qu'est ce qu'un fait social ? Ce terme est souvent utilisé pour décrire tous les phénomènes qui se passent à l'intérieur de la société ! A ce titre, tous événements humains pourraient être caractérisés de faits sociaux... !

On caractérise un fait social car celui-ci est indépendant des volontés personnelles et vit à travers chacun de nous sans que nous ayons individuellement la possibilité de lutter à son encontre.

Chacun est donc libre de faire ce qu'il désire, mais très vite, sa liberté va se heurter à la conscience sociale et aux mœurs établis. A titre d'exemple, je serai libre de faire ma présentation en russe, mais très vite, je me sentirai incompris et « marginalisé ».

Nous devons donc constamment restreindre nos actes individuels pour qu'ils « collent » à la réalité collective. Notre vie est, malheureusement ou heureusement, indirectement régie par un système qui nous oblige à abonder dans son sens et à en suivre les règles, sans quoi, il ne nous sera pas possible d'exister. Nous n'existons pas à titre individuel, mais en fonction de la société.

Notre société à donc des multiples courants érigés par des groupes d'individus et nos manières d'agir ou de penser sont souvent influencées, voir conditionnées, par ces courants.

Nous connaissons tous les effets de groupe et les problèmes qui peuvent être liés à ceux-ci. (violences, prise de risque, etc.) Est-ce que les auteurs pris séparément commettraient le même type d'acte sans « la pression » collective. Combien d'individus ont-ils regretté d'avoir commis certaines actions sous « le poids » des regards et des rites !

On peut donc parler de l'influence et du poids que la société fait ressentir à ces individus. Cela va bien évidemment dépendre des personnes et toutes n'auront pas les mêmes réactions. Des phénomènes comme le mariage, les naissances et le suicide peuvent être le fruit de « pression » sociale et pour certaines personnes, être ressenti comme une obligation sous peine de ne plus exister en tant que membre d'une communauté. Le suicide est peut-être un moyen d'échapper à cette influence qui peut s'avérer destructrice pour certains d'entre nous.

Dès la naissance, on nous impose de multitudes règles et tendances (façon de manger, de se tenir, de marcher, etc.) qui deviennent à force de répétitions, des habitudes. Ces habitudes se transmettent de génération en génération par simple éducation.

M. Spencer pensait qu'une éducation rationnelle devrait réprouver de tels procédés et laisser faire l'enfant en toute liberté. Sa théorie n'a jamais été pratiquée... !

La sociologie peut donc se définir dans : Un ensemble de phénomènes qui sont exercés sur l'individu.

Pourquoi vivons-nous en ville plutôt qu'en campagne ou que nos maisons ressemblent-elles plus ou moins toutes les unes aux autres ? C'est sûrement qu'un courant d'opinion et une poussée collective nous impose cette manière de faire et de vivre.

Définition du texte :

« Est fait social toute manière de faire, fixée ou non, susceptible d'exercer sur l'individu une contrainte extérieure ; ou bien encore, qui est générale dans l'étendue d'une société donnée tout en ayant une existence propre, indépendante de ses manifestations individuelles. »

« Ce qu'a de tout à fait spécial la contrainte sociale, c'est qu'elle est due, non à la rigidité de certains arrangements moléculaires, mais au prestige dont sont investies certaines représentations. »

Notes prises au cours :

Chaque science résonne dans un cadre ! Ce cadre doit être connu.

Le social s'explique par le social !

Pour le sociologue, lorsque tout semble aller de travers, ce n'est pas la jungle, les choses ne sont pas faites comme cela, mais en raison de la norme et d'un certain ordre. Toute chose a donc un ordre et des normes.

La doxa = ce qui va de soi !

Le sociologue n'a pas à donner de jugement de valeur.

Un fait social est contraignant.

Les inégalités se reproduisent toujours, même si les données changent !

L'exercice qui consiste à prendre du recul en sociologie n'est pas facile, car on en vient tout de suite à l'émotionnel !

COURS 4

Se lever, manger, essayer d'écouter font partie de la vie d'étudiant, conditions de vie de groupe liées à l'activité.

Ce sont des régularités, un ordre social qui va de soi et que l'on considère comme normal par un ensemble d'individu. On y pense pas car cela fait partie de la normalité.

Nos jugements de valeur sont produits en fonction des discours entendus, des anciens, des conditions d'existantes d'autres peuples, de certains individus, en rapport à notre vie.

Même lorsque l'individu est coupé des siens (Robinson Crusaué), il a transporté avec lui tout un bagage culturel qu'il s'impose même lorsqu'il se retrouve seul, entouré d'aucun individu (horaires, planning, etc.).

L'exclu (SDF) n'est jamais vraiment exclu, car même s'il est en-dehors de la vie quotidienne et du rythme de la vie, il a quand même un background commun à tous les autres individus et est à la recherche de ses repères (horaires, planning, etc.) L'individu, selon les sociologues, est constamment transpercé de part et d'autre par le social

L'ordre social qui va de soi selon la plupart des individus est remis en question par les sociologues ; car cela ne vient pas de soi !

Ni l'ordre ni le désordre est évalué par le sociologue, aucune réalité n'est plus belle où moins belle et les jugements de valeurs ne doivent pas être émis par les sociologues.

Bon parent :

- bon psychologue
- bonne écoute
- ...

L'effort de distanciation est donc au cœur du regard que porte les sociologues sur les faits sociaux : ne pas rire, ne pas déplorer, ne pas dénoncer, mais comprendre !

Il existe plusieurs méthodes d'analyse :

- 1) Micro (interactions de face à face, bénéficiaire de l'assistance sociale et travailleur social)
 - a. *Famille, petits groupes de militants, gangs d'ados*
- 2) Méso (pas forcément d'interactions de face à face)
 - a. *Usines, entreprises, écoles, armées*
- 3) Macro (interdépendance entre pays, nations)
 - a. *Etats-nations, supranationales (Europe)*

On peut donc analyser la sociologie en fonction de plusieurs niveaux. Chaque sociologue analyse d'une certaine manière et se spécialise en fonction d'un thème, sujet, donné. (Sociologie de la Médecine, Sociologie du Sport)

Selon différents points de vue :

- structuralisme : phénomène relatif à la structure, cherche ce qui fait tenir le squelette, tout est lié
- fonctionnalisme : chaque élément à une fonction. Toutes les institutions ont des fonctions différentes
- conflictualiste : analyse les conflits, tout ce qui ne va pas, les rapports de force entre les individus, entre les générations, entre les classes (Prolongement de l'âge de la retraite)
- individualisme : on parle beaucoup plus de l'acteur, maximisation des intérêts personnels et minimisation des désavantages personnels
- méthodologique
- interactionnisme symbolique : interaction entre divers intervenants en face à face (conducteur de bus vs passager de bus)
- phénoménologie : courant venant de la philosophie, basé sur les phénomènes qui nous semblent les plus manifestes

Le courant actuel est plutôt de mélanger ces différentes méthodes car elles ont toutes des niveaux, des domaines et des points de vue différents.

La sociologie analyse ce qui est observable !

Dans le cadre de notre cours, on va observer quatre courants, concepts :

- Socialisation
- Culture
- Pouvoir
- La culture sociale

Analyse de texte :

Article : La socialisation primaire et la construction de l'individu

Auteur : Darmon

En fonction de l'époque et des individus, l'apprentissage et l'éducation ne va pas se faire de la même manière.

L'éducation est également liée au rang social des parents.

Certains gestes d'éducation (façon de manger, fourchettes, etc.) va devenir ensuite une habitude et on n'y pensera même plus jusqu'à ce que l'on soit confronté à une autre manière de faire (Asie – baguettes).

Différences flagrantes entre les classes de la société (classe populaire, moyenne et supérieure) qui n'ont pas le même accès à plusieurs domaines (santé, alimentation, sport, etc.).

Ce sont les classes moyennes qui déterminent la pensée collective et « les valeurs » qui doivent être dictées par la société.

Apprendre à jouer – jouer en travaillant est une vision de classes supérieures et moyennes, alors que les jeux purement récréatifs sont utilisés par les classes populaires.

On instaure donc dès la naissance, et avant même l'accès à l'école, les différences entre les classes.

Hédonisme = sentiment de plaisir.

Les classes moyennes, de part leur existence, tentent à choyer les enfants afin de leur donner du plaisir, ce qui n'auront peut-être pas plus tard lorsqu'ils devront trimer pour manger. En voyant cela, les classes moyennes jugeront les enfants comme « gâtés ».

La socialisation de la retenue est donnée par les classes supérieures (pas mettre les coudes sur la table, savoir manger correctement sans les mains, etc.). Ces classes érigent beaucoup de règles qui font s'instaurer un autocontrôle de la part des enfants lorsqu'ils ne sont pas sous le regard de leurs parents.

La socialisation familiale est donnée par les classes populaires (virilité fondée sur la violence physique, coups de gueules et corrections régulières), mais ce sont les classes où les enfants ont beaucoup plus de liberté lorsqu'ils ne sont pas sous le contrôle des parents. Les enfants n'ayant pas cet autocontrôle seront beaucoup larges dans leurs mouvements (régulation de la télévision). Ces milieux ont soit trop de pouvoir / contrôle / autorité, soit pas assez de pouvoir / contrôle / autorité.

Il est donc important de rapporter ces règles et attitudes en fonction des conditions d'existence des individus de ces diverses classes.

Structure historique en fonction de la période dans laquelle on vit, mais également structure sociale différente en fonction de la classe sociale.

COURS 5

Jusqu'à dans les années 60, le parcours scolaire n'était pas obligatoire et pas forcément important pour partir d'un bon pied dans la vie. Les gens, et surtout ceux des classes populaires n'avaient aucun problème pour trouver une place de travail et apprendre sur le tas !

Suite à l'introduction du cycle d'orientation, la mentalité de ces classes a profondément changé et l'importance de l'école a dès lors pris une importance tout particulière.

Dans notre époque, il est tout à fait possible d'avoir une position de cul entre deux chaises et non une position bien déterminée (manger diététique et malbouffe).

La sociologie s'occupe de comprendre des situations globales et de cerner le mode de vie des gens et non des cas individuels comme une généralité.

« Le Sport pour tous », utopie ? Le sociologue voit le bien fondé d'une telle déclaration, mais doit observer si la société le vit comme tel.

Habitus = ensemble de manières d'être. Terme sociologique pour parler de caractère d'un individu.

Processus = voire les interactions qui se jouent entre plusieurs protagonistes. Voir comment opère ces processus

Dans certaines règles que l'on peut donner, on peut aussi distinguer une idée morale. « Tiens-toi droit ! », cela crée une déchirure entre ceux qui se tiennent droit et ceux qui se laissent aller.

Deux types de socialisation :

- Primaire, plus importante que la secondaire, car fait dès la naissance. C'est quelque chose d'externe à l'individu, calibrer dès la naissance (il ne choisit pas son environnement, ses parents, etc.), assimilé à la famille
- Secondaire, intervient à la fin de l'enfance

On ne dit pas qu'un individu est comme « cela », mais par sa malléabilité, il a pu être influencé et « formater » de telle ou telle manière.

L'alo, le climat affectif, met également l'enfant d'une situation d'apprentissage facilitée.

Socialisation secondaire :

Ex nihilo = à partir de rien ! Formation des adultes est une ambiguïté de la socialisation secondaire.

Part du principe que l'individu a déjà été formé, en partie, par la société et que l'influence ne sera pas la même que la socialisation primaire.

Nettoyage amical dans un couple avec les amis du couple et les amis de chacun. Triage !!

La socialisation secondaire joue beaucoup moins sur l'aspect affectif et émotionnel, alors qu'elle est omniprésente dans la socialisation primaire.

La socialisation secondaire est donc superficielle et plus facilement vulnérable et modifiable, alors que la socialisation primaire est ancrée dans les individus. On sait que l'on doit s'habiller, mais en fonction de notre position professionnelle, on devra ajouter à l'habillement certains artifices (cravates, boutons de chemises, etc.). Lorsque l'on changera de travail, on ne va pas s'y rendre tout nu, mais avec un autre artifice.

Lorsqu'on apprend une 2^e langue, on a tendance à ramener l'inconnu au connu, et donc de traduire ce que l'on lit, écoute dans la nouvelle langue à notre langue « primaire ». C'est suite au temps qui passe et à un apprentissage assez soutenu, cela va devenir possible de penser dans le cadre de la 2^e langue.

Texte de Becker : La dépendance à la Marijuana

Becker a beaucoup travaillé sur l'étiquetage des individus et sur leur catégorisation comme tel ou tel.

Les individus seront ensuite vu comme des... ou des... et ils devront vivre avec !

3 étapes :

- L'apprentissage de la technique (comment fumer)
- Il faut pouvoir nommer l'état de la prise de drogue pour faire partir du groupe
- Il faut savoir apprécier la fumette

Un fumeur régulier peut donc apprendre à un novice à lui faire apprécier la fumette et que cela lui procure des effets et ressentir du plaisir.

Becker étudie beaucoup plus la socialisation secondaire.

Il met donc en avant le fait que l'on apprécie quelque chose en connaissant le produit (vin, fumette).

A travers le goût, les gens apprécient quelque chose. Dans tout ce que l'on vit, on a une notion de goût.

COURS 6

La socialisation secondaire est le fait de bâtir sur les acquis de la socialisation primaire. Un parallèle peut être fait avec l'apprentissage d'une nouvelle langue. Au début, l'individu se servira toujours des acquis de sa langue maternelle pour traduire ce qu'il apprend ou entend dans la nouvelle langue apprise.

La démocratisation scolaire (début années 60 à Genève) fait partir de la socialisation secondaire. Les « paires de lunettes » que l'individu va adopter par le biais des nouvelles connaissances acquises peuvent le mettre dans une situation de « Honte » par rapport à ce qu'il a connu auparavant ou connaît dans son milieu social et familial (parents).

En fonction de la socialisation primaire, une « adaptation » va être nécessaire pour exercer ou pratiquer une activité (boxe). La socialisation ne fait pas qu'appliquer la socialisation primaire, mais l'adapte et participe à sa progression à l'avènement de l'individu, en fonction des « règles » et « codes » de la discipline.

La boxe est pratiquée dans les années 80, à Chicago, par des gens de classes populaires, car ils sont « baignés » dans ce milieu de violence et de confrontation et seront donc plus enclin à accepter et progresser dans un tel milieu.

La socialisation est un fait silencieux dont on ne parle pas forcément, mais qui est constamment là et présent. On parlera plus facilement d'éducation, car on en a plus conscience. Un groupe d'amis que l'on côtoie nous socialise également mais de manière silencieuse et non-perçue, de manière inconsciente.

La socialisation peut être entretenue par les situations spatiales (toilettes, lieux) qui sont réservés uniquement aux femmes ou aux hommes (San Francisco).

Certains phénomènes de socialisation, la socialisation successive, sont constamment rappelés aux individus. Pour le genre masculin, le service militaire est un indice de rappel... !

Un autre phénomène est la « conversion » qui essaie d'effacer et de laver le cerveau des individus afin de les imprégner d'une nouvelle socialisation et façon de penser...

Une autre manifestation est la transformation, une adaptation de l'individu en fonction de sa vie adulte et de son niveau d'étude dans un certain environnement et une vie adaptée à sa classe sociale dans d'autres cas (en présence de la famille, etc.).

La notion d'Habitus fait appel au caractère et à la sociologie spontanée (connaissance basique intrinsèque à chaque individu).

C'est les produits de la socialisation et les manières de faire, d'agir et de penser. Tout ce système va constituer son Habitus. Il réagit de cette manière car c'est son Habitus (langage courant = son caractère).

C'est l'influence des phénomènes du passé qui permet de construire le présent et le futur.

Ensemble de structure structurée et structurante.

L'Habitus est une création constante et permanente de pratiques.

On ne peut donc pas croire que l'on se croit soi-même (narcissisme). On se voit confronté et exposé à des conditions de vie ou d'éducation analogues qui nous permettent d'évoluer et converser avec les autres. Cela produit des conditions d'empathie ou de sympathie avec les autres individus de notre société.

La notion même de personnalité est le fruit d'une construction sociologique initiée depuis la naissance et l'éducation.

COURS 7

Espace social – Espaces sociaux

Espace physique consiste en l'environnement qui nous entoure.

Espace social est le positionnement des acteurs dans le jeu. Chaque rôle prend position face à un autre rôle (une personne jouant seule à un jeu passera pour une folle... !)

Dans la vie sociale, il y a une pluralité d'interactions sociales (prendre le bus, en cours, au bar, etc.). On est toujours dans des interactions entre individus !

Toute interaction doit être rattachée à la situation et à l'espace social. Chaque intervenant à une position (acteur, spectateur, prof, élève, jury), il y aura donc toujours un positionnement réciproque.

Dans l'espace social, les interactions peuvent être comparées à des jeux et une lutte pour des enjeux (c'est pour cela que l'on se prend la tête). Chaque individu joue un rôle (prof, élève), mais dans la vie sociale on se prend au jeu (pas comme dans une pièce de théâtre) et en découlent pas mal de problèmes.

L'espace social est le positionnement des acteurs dans le jeu. Chaque rôle prend position face à un autre rôle (une personne jouant seule à un jeu passera pour une folle... !)

Chaque espace social à ses enjeux (ce qui en vaut la chandelle) et ceux-ci sont irréductibles et partagés par tous les acteurs ; non spécifique à cet espace social.

Les intérêts / enjeux ne sont pas que communs, mais également personnels et peuvent décider de la participation de l'individu à tel ou tel espace social.

Le champ sportif reflète les valeurs qui devraient être explicitées par les acteurs et la discipline (masse financière dans le football, dopage dans le cyclisme), ce ne sont pas les valeurs primaires de ces disciplines.

C'est aussi le passage d'une société ancienne à une société moderne (filiation du roi avec la position).

Pour qu'un champ fonctionne, il faut des gens qui s'intéressent à ce champ et soient d'accord de jouer le jeu et de partager les enjeux (pourquoi court-on sur un terrain d'herbe... !)

Comprendre un espace social est comprendre les différents jeux (positions / rôles) qu'ont les acteurs (football : joueurs (positionnement), entraîneurs, dirigeants, spectateurs, etc.)

L'espace social contient des devoirs et des attentes en fonction du rôle joué.

Les positions ou les places occupées par des gens sont « socialement définies » au sens où les droits, les devoirs, le prix à payer et les rétributions : celles-ci peuvent être cumulées.

Une valeur n'a pas de valeur si l'objet n'est pas rattaché à quelque chose ! Un do n'est rien s'il n'est pas insérer dans une gamme et une certaine mélodie. Qu'est-ce qui caractérise un bon chef ?

Il n'y a pas de médecin s'il n'y a pas de malade. Chaque position doit être en rapport avec quelque chose, il n'y a pas de sexe masculin s'il n'y a pas de sexe féminin, il n'y a pas de milieu rural, s'il n'y a pas de milieu urbain, etc. Tout existe par rapport à quelque chose d'autre.

COURS 8

Espace social – Espaces sociaux

Synonyme :

- Champ
- Espace social
- Sphère

Société traditionnelle : il n'y a pas d'enjeu ou de lutte car les pouvoirs sont cumulés. Tous les individus font plus ou moins la même chose. Il n'y a pas forcément de sphère autonome.

Chaque champ, espace, a ses enjeux qui lui sont propres et qui cachent certains intérêts (Eglise – finances, critère matériel non dévoilé au premier abord) (Sport – politique, se veut apolitique).

Tout est toujours relationnel dans les interactions entre individus et chacun joue un rôle. On a des attentes face à ces rôles !

Parents ensemble : rôle du mari, rôle de l'épouse

Parents-enfants : rôle père-enfants, mère-enfants

Tout fonctionne ensemble et par opposition.

Une personne qui a du charisme est dû à un ensemble de personnes qui y croient et le pensent. Personne n'existe sans une reconnaissance, une catégorisation faite par les autres.

Orientation de l'espace social : axe intériorisé qui guide notre conduite. Des comptes d'opposition qui nous permettent de nous positionner (la grâce vs le pataud, l'altruisme vs l'individualisme, l'acte négatif vs l'acte positif, etc.)

L'espace social est aussi un champ de force structuré par des positions. Ces structures / positions sont plus souvent observable lors de l'entrée dans un nouvel espace social.

LA NOTION DE POUVOIR

Le pouvoir et l'obéissance travaillent ensemble.

C'est une relation entre 2 ou plusieurs personnes. Une propriété de la relation qui relie au moins 2 acteurs.

Dans toutes les relations sociales, le pouvoir est présent. Mais l'individualisme aura tendance à plus le percevoir dans le public (société) que dans le privé (cadre privé – famille).

Occuper des positions dominantes permet également de modifier les règles et de mieux connaître les enjeux.

Il y a toujours une économie dans les relations sociales et les relations de pouvoir.

La cause doit être expliquée et convaincre les « soumis » afin qu'il n'y ait pas de sensation de soumission.

Fumeurs ; pour stopper la fumée, il faut intervenir sur les « Habitus » des fumeurs ! Les conséquences « de liberté » ou de méfaits sur la santé !

Lorsque le pouvoir est considéré comme légitime, il n'y a pas besoin de beaucoup d'efforts pour être respecté !

La domination est un type de légitimité :

- Rationnel, légal (police, lois)
- Traditionnel (chef de tribus)
- Charismatique (Hitler)

Toutes ses formes de domination sont possibles grâce aux croyances des personnes qui y sont soumises et leur respect en ces « valeurs ».

COURS 9

CULTURE DU POUVOIR

Dans la notion de pouvoir, il y a toujours une notion de croyance (c'est comme cela), une tradition, quelque chose qui va de soi et les acteurs ne voient pas pourquoi ils devraient changer la donne.

Le charisme est toujours rattaché à une personne et décrit par des personnes qui croient en cette personne.

Les avantages liés à un statut ne sont généralement jamais exposés directement, sous peine de décevoir ou de ne pas récolter ce que l'on désire obtenir.

Le pouvoir est toujours un mécanisme de croyance mais repose sur des lois, des règlements et de la bureaucratie.

Domination légale ou rationnelle dans le sport, affaire des fédérations, clubs, associations ! Toutes ces règles doivent être retenues dans l'ensemble des fédérations internationales et nationales (UEFA, FIFA, FIA, etc.). Cela correspond à tout ce qui doit être respecté et appliqué dans le cadre d'une discipline. Dans ce type de domination, personne n'est ancré au poste et peut être déplacé à tout moment.

COURS 10

CULTURE DU POUVOIR

La force n'est plus utilisée par l'ensemble de la population, mais uniquement par l'autorité. Il y a donc une règle qui autorise l'autorité à user de la force et de la notion de « Pouvoir » contre les individus.

Si tout le monde se comporte comme la noblesse, il n'y aura plus de noblesse. La noblesse se sent donc le besoin, pour se différencier, d'édicter des codes de conduites afin de préserver sa différence.

Les gens vont donc passer d'une contrainte à une autocontrainte, afin de se différencier et de se retenir face à certains individus pour pouvoir rester dans une certaine catégorie / classe de personne.

Le terme « chahut » est maintenant décrit comme incivilités par les enseignants.

Analyse de texte de Yannick Séchaud :

L'école amorce le processus de sociabilisation pour les jeunes provenant des milieux populaires.

L'école va rejeter certains comportements, et par ce système, inculquer certaines valeurs et un changement du comportement et l'attitude des adolescents.

Les jeunes des « quartiers » ont déjà une petite tension envers le système scolaire. En fonction de l'attitude de l'école, des classements négatifs et verdicts (mauvais résultats, rappels à l'ordre, etc.) vont influencer leurs comportements et leur attitude vis-à-vis de l'école.

Les groupes de jeunes (paires) vivent ensemble, en groupe et entretiennent le phénomène de bande.

La sociabilité de quartier est renforcée vis-à-vis de l'école par l'effet du groupe.

COURS 11

CULTURE DE CULTURE

La rencontre que l'on fait avec quelqu'un d'autre et la représentation que l'on se fait de cette personne est toujours structurée. On décrit la personne avec une liste d'adjectifs.

En fonction des objectifs que l'on va utiliser pour décrire une personne, les gens vont avoir une représentation positive ou négative en fonction de l'ordre des adjectifs (positifs puis négatifs ou négatifs puis positifs).

Il n'y a pas tout le temps des solutions à tous les problèmes, on peut soit agir soit être fataliste.

Culture cultivère = sens commun.

Une culture c'est un ensemble d'éléments organisés. Chaque élément est connecté (hache en pierre des aborigènes, puis hache en métal).

Les valeurs sont des idéaux collectifs qui sont susceptibles d'orienter l'action. (Idéaux de ce qui est beau, laid, etc...)

Les normes sont plus assimilables à des règles de comportement (se serrer la main, se dire bonjour, etc.)

Dès que quelque chose est formalisé, on légifère...on donne des règles. Plus une société est codifiée, légiférée, plus on assiste à des débordements.

COURS 12

SYNTHESE

La sociologie : postulat de départ = expliquer le social par le social.

Notre classe :

- Micro : la classe
- Méso : l'institution
- Macro : avec la société

Différence entre socialisation primaire et socialisation secondaire ?

Quels sont les trois types de légitimités :

- Traditionnelle
- Symbolique
- Charismatique

Et leurs caractéristiques ?